

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

"Rendre le nomme meilleur"

PARAISANT LE 1er St THÉCLÉ, Champ-
Sect. trés. Com. d'écoles JOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-propriétaire

C.-J. MAGNAN, Assistant-rédacteur

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction ou l'administration, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, 148, rue St. Olivier, Québec.

SOMMAIRE : — **Pédagogie** : Du choix des livres : La géographie. — L'instituteur et la presse. — Droit civique. — Rapports de MM. les inspecteurs d'écoles pour 1892-93 (suite), MM. T. Tremblay (Gaspé), et T. Tremblay, (Charlevoix). — A propos d'agriculture : Quelques idées sur l'enseignement de l'agriculture dans nos écoles rurales. — **Partie pratique** : Instruction religieuse. — Langue française. Orthographe et grammaire : I, Dictée : La coccinelle — II, Dictée : Les orages de la vie — III, Dictée : Un souper chez un seigneur canadien. — Mathématiques : Arithmétique et Algèbre. — Langue anglaise d'après la méthode naturelle (40e leçon). — Premiers principes de tenue de livres : Compte de marchandises. — Géographie pratique : Les Grands Lacs et les Mille-Isles (suite et fin.) — **Divers** : Bulletin des sommaires. — Inconvénients de la surdité. — Entre le jour et la nuit. — Actes officiels du département de l'Instruction publique. — Aux communautés religieuses : *Supplément pédagogique et Réponses aux questions posées à la dernière réunion du Bureau des examinateurs catholiques de Québec.* — Annonces.

Du choix des livres

Deuxième article

LA GÉOGRAPHIE

L'enseignement de la géographie, comme celui de l'arithmétique, doit emprunter à l'initiation son puissant concours.

Toute leçon de géographie, pour être efficace, doit être accompagnée de démonstrations matérielles et tangibles, sur le globe, sur les cartes, ou par des exercices en plein air ; car

vouloir enseigner la géographie avec le livre sans le secours de ces précieux auxiliaires serait une véritable erreur pédagogique.

L'enseignement de cette branche si importante, qui doit commencer dès l'arrivée de l'enfant à l'école, sera d'abord purement oral.

Par des entretiens aussi simples que familiers, on donnera au jeune enfant les notions les plus élémentaires de cette science.

La classe, la maison d'école, le terrain sur lequel elle est construite, les terres qui l'environnent, les élèves qui la fréquentent seront les principaux objets de nos premières opérations intuitives.

Pour faciliter aux jeunes instituteurs ou aux jeunes institutrices la marche que je leur conseille de suivre, je crois devoir leur offrir ici une leçon-type dont ils pourront se servir pour tous les exercices analogues, en changeant les termes et les questions selon les circonstances.

1ère leçon.

A donner à des commençants ne sachant pas encore lire.

Les quatre points cardinaux.

M. — Mes enfants, pouvez-vous me montrer l'endroit où le soleil se lève ?

E. — Après avoir réfléchi un instant, tous regardent vers l'Est et répondent en montrant : Là, Monsieur.

M. — Bien ! où se couche-t-il le soir ?

E.—(Même mouvement) du côté opposé : Là, Monsieur.

M.—Où est-il à midi ? Tournez-vous vers ce côté.

E.—Tous se tournent la figure vers le sud et montrent : Là, Monsieur.

Le maître tirera sur le plancher, avec de la craie, une ligne dans la direction de l'*Est* à l'*Ouest*, et une autre perpendiculaire à celle-ci, et de même longueur, en passant par le milieu de la première.

M.—Montrez-moi le bout de la première ligne vers lequel le soleil se lève.

E.—Tous montrent le bout qui se trouve à l'*Est*. Le maître écrit *Est*.

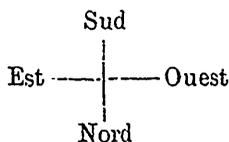
Il fait la même question pour l'autre bout de la ligne et obtient pour réponse le mot : *Ouest* qu'il écrit.

M.—Montrez-moi le bout de la seconde ligne qui est à l'endroit où le soleil se trouve à midi.

—Les élèves le montrent et le maître écrit : *Sud*.

—Mes enfants, le point où se trouve l'autre bout de la seconde ligne s'appelle le *Nord*, et il écrit : *Nord*.

Il a alors sur le plancher de la classe la figure suivante :



Au moyen de cette figure, il leur fait montrer les quatre points cardinaux, en s'adressant tantôt à un seul élève, tantôt à toute la classe.

Il emploiera le même moyen pour leur faire connaître l'orientation de la classe, celle de l'église, du couvent, et de leurs maisons respectives.

Il faudra continuer cet exercice, afin de rendre les enfants très familiers avec les points cardinaux, en leur posant des ques-

tions analogues à celles-ci. — Où est l'église par rapport à l'école ?—Elle est à l'*Est*, ou à l'*Ouest*, selon le cas.—Le presbytère par rapport à l'église ?—Le couvent ? etc., etc.

(à suivre.)

J.-B. CLOUTIER.

L'instituteur et la presse

Plusieurs journaux commencent à s'occuper de l'école primaire d'une manière pratique. *La Croix du Canada* du 25 janvier publiait ce qui suit, au cours d'un compte rendu des fêtes qui ont eu lieu à l'École normale Jacques-Cartier, à l'occasion de la centième conférence des instituteurs de Montréal :

« L'instruction est aujourd'hui absolument nécessaire. Dans l'enseignement, il faut toujours marcher en avant, sans quoi—par la force des choses—on recule. Pour se tenir au courant des progrès, chaque jour grandissants, de la science moderne, on demande à l'instituteur une somme de connaissances de plus en plus élevée. C'est un rude labeur et malheureusement ce travail n'est pas rémunéré, dans les conditions actuelles, comme il devrait l'être. Les charges qui incombent au gouvernement—quel que soit le parti au pouvoir—ne lui laissent pas la liberté de rétribuer les instituteurs, dans la mesure des services qu'ils rendent au pays.

« Ceci est un malheur que nous déplorons et toute la vigilance de nos hommes d'Etat doit s'appliquer à trouver les ressources nécessaires pour élever le traitement de ces vaillants serviteurs de la patrie. »

Le *Quotidien* de Lévis, parlant de l'instruction publique, faisait les réflexions suivantes le 15 février :

« La conséquence nécessaire de la médiocrité des traitements est que les instituteurs et les institutrices, n'ayant pas l'encouragement suffisant, ne s'attachent aucunement à leur carrière, pourtant si noble, et ne subissent leur état que comme un pis aller, une position transitoire en attendant mieux.

“ Le remède à cet état de choses est maintenant à l'étude.

“ Les amis de l'éducation et les autorités dirigeantes de l'enseignement public s'appliquent d'une manière toute particulière à résoudre cette question.

“ Et il sera établi, avant longtemps, espérons-le, soit un système de gratifications généreuses propre à stimuler le zèle et à encourager les instituteurs ou institutrices à se perfectionner dans l'enseignement et à persévérer dans leur carrière dans l'attente de succès prochains et d'une juste augmentation de leur revenu, soit une augmentation suffisante des subventions scolaires.”

D'un autre côté, la *Presse* du 6 février tenait un langage non moins ferme et intelligent que ses deux confrères. Nos lecteurs pourront lire l'article de ce journal dans le présent numéro de *l'Enseignement primaire*.

Bravo ! voilà qui est bien parlé. Nos félicitations à *La Croix du Canada*, au *Quotidien* et à la *Presse* qui viennent d'élever la voix d'une manière si sensée en faveur de l'instituteur. Il serait à souhaiter que la presse canadienne-française tout entière prit au plus tôt la même attitude.

C.-J. M.

Droit civique

Quelques-uns de nos confrères ont eu l'obligeance de s'occuper de notre projet de publier un *Manuel de droit civique*. Nous enregistrons aujourd'hui avec reconnaissance les paroles encourageantes qui suivent, et que nous empruntons à *L'Événement* du 2 février 1895 :

“ M. C.-J. Magnan, professeur à l'École normale Laval et rédacteur à *l'Enseignement primaire*, annonce qu'il a mis sur le métier un ouvrage destiné aux écoles de notre province et au moyen duquel les élèves pourront apprendre les premières notions du droit constitutionnel et administratif.

“ Ce volume aura pour titre : “ Manuel d'instruction civique.” (1)

“ Nous félicitons sincèrement M. Magnan et nous souhaitons à son entreprise tout le succès qu'elle mérite.

“ L'éducation civique dans notre province a jusqu'ici été trop négligée, et combien il importe pourtant que ceux qui seront dans quelques années en position d'exercer tous les droits du citoyen, sachent quels sont leurs droits, leur devoirs et leurs obligations.

“ L'ouvrage de M. Magnan remplira une lacune déplorable.”

Un *Canadien* bienveillant, trop bienveillant même, sous le titre : *l'Instruction civique*, publie ce qui suit dans *La Croix du Canada* du 15 février dernier :

“ Dans la livraison de *l'Enseignement primaire* du 15 janvier dernier, M. C.-J. Magnan annonce qu'il se propose de publier un *Manuel de Droit* ou *d'Instruction civique* à l'usage des écoles de la province de Québec.

“ Au commencement de son article, M. Magnan, dit ce qui suit :

(Ici le correspondant cite une partie de l'article dont il est présentement question, et il ajoute) :

“ Ce qui précède est parfaitement vrai. D'après les constitutions modernes, les droits et les devoirs de l'électeur sont de la plus haute importance.

“ Après la connaissance de la religion qui nous enseigne nos relations avec Dieu, et la voie à suivre pour devenir citoyens du royaume céleste, le devoir le plus pressant de l'homme c'est l'étude de ses droits et devoirs de citoyen, c'est-à-dire de nos relations avec nos semblables, et des règles dont l'accomplissement peut nous donner la paix et le bonheur dans celui des royaumes terrestres auquel nous appartenons.

“ Pour approcher cette perfection, notre population doit être suffisamment instruite, afin de pouvoir choisir pour les diverses fonctions de son gouvernement, des hommes qui s'en acquitteront le mieux dans l'intérêt

(1) Cet ouvrage portera le titre de : *Manuel de droit civique*.—C.-J. M.

de tous ; il doit donner une influence décisive aux hommes qui unissent au talent, l'habileté, l'expérience, la vertu et l'amour de notre religion, de nos institutions et de nos lois. Pour atteindre son but, notre société canadienne a besoin de trouver dans ses guides les plus hautes vertus associées aux plus hauts talents.

“ Il est donc juste de songer à introduire l'enseignement du droit administratif dans les écoles canadiennes-françaises.

“ Voici maintenant les grandes lignes du livre que nous croyons devoir signaler aux lecteurs de LA CROIX DU CANADA.”

(Puis suit le plan du livre et une citation de *l'Enseignement primaire*.)

“ Ce rapide coup d'œil jété par l'auteur sur son travail suffit à lui seul pour nous en montrer l'importance. Dans les temps que nous traversons et dans le pays où nous vivons, un ouvrage de ce genre, à la portée de tout le monde, est non seulement très utile, mais indispensable. Il rendra de grands services au peuple canadien-français qui est obligé de lutter sans cesse contre l'envahissement progressif de l'élément anglais qui partage avec lui les mêmes droits et les mêmes devoirs dans l'administration des affaires publiques.

“ M. Magnan n'est pas à ses premières armes en faveur de l'amélioration de notre enseignement primaire, depuis plusieurs années il s'en occupe avec passion. Nous devons déjà à sa plume alerte et ferme un grand nombre d'articles bien pensés et un volume qui lui a mérité les sympathies et l'admiration de ceux qui s'intéressent au développement intellectuel du peuple.

“ Il a fait un acte de véritable patriotisme en vulgarisant ainsi l'instruction civique, en rendant ses compatriotes qui n'ont reçu qu'une instruction élémentaire, capables de connaître et de défendre leurs droits et de remplir leurs devoirs d'une manière convenable et digne dans les charges auxquelles le suffrage populaire peut les appeler.

“ Nous applaudissons chaleureusement aux généreux efforts de ce jeune homme pour l'avancement de l'enseignement primaire dans cette province, enseignement dont la majorité de nos concitoyens est obligée de se con-

tenter et qui sert de base à l'enseignement classique et universitaire auxquels le petit nombre seulement peut arriver.

“ C'est en instruisant notre peuple qu'on fera disparaître les préjugés que les nationalités sœurs nourrissent encore contre lui et que nous en formerons une phalange solide capable de combattre avantageusement, sous les ordres de ses chefs, pour la conservation de notre nationalité, de notre langue et de notre loi.”

D'autre part, le *Bulletin des Recherches historiques* de Lévis annonce aussi que nous sommes sur le point de publier un *Manuel de Droit civique*.

Enfin, la *Presse* du 23 du mois dernier publie, en premier Montréal, notre article du 15 janvier et l'accompagne de commentaires tout à fait favorables. L'aimable confrère dit ce qui suit à la fin de son écrit :

“ M. Magnan termine en demandant aux autorités de décider si cette question mérite d'être étudiée ; et à ses confrères de la grande presse de lui dire ce qu'ils pensent du sujet qu'il a ainsi ébauché. Pour ce qui nous concerne, nous n'hésitons pas à approuver de toutes nos forces la demande faite par l'auteur aux autorités scolaires. C'est assez dire, croyons-nous, combien nous prisons en cette matière les vues de notre confrère de *l'Enseignement primaire*.”

Nos sincères remerciements à nos confrères de la grande presse qui ont jugé la campagne que nous avons entreprise en faveur de l'amélioration de l'enseignement primaire digne de leur attention.

Rapports de MM. les inspecteurs d'écoles 1892-93

GLANURES

“ La dépression de la pêche, source principale de revenu dans Gaspé, affecte grandement le soutien des écoles. Il est facile de déduire que l'éducation comme la population

de cette partie du pays est quelque peu en souffrance.”—T. TREMBLAY, *St-Norbert-de-Cap-Chat*.

“ Un autre fait qu’il faut constater, c’est qu’il n’y a presque plus d’instituteurs qui enseignent, et ce, à cause de la concurrence de jeunes institutrices qui n’enseignent qu’en passant. Je ne dis qu’en passant, car, à la première occasion, elles disent adieu à l’enseignement et sont remplacées par d’autres qui en font autant, au bout de quelques années. Il faudrait donc protéger le corps des instituteurs et améliorer leur état, si l’on veut obtenir de meilleurs résultats. Il me semble qu’on devrait exiger que les écoles supérieures de garçons ou mixtes fussent tenues par des hommes. Je ne veux pas, par là, jeter du discrédit sur les bonnes institutrices ; au contraire, je suis heureux de déclarer qu’il y a dans mon district des maîtresses qui ont des aptitudes remarquables pour l’enseignement, et dont les résultats sont très bons et même excellents. Deux sont à leur vingtième année d’enseignement dans le même arrondissement ; d’autres sont à leur dixième, huitième et septième année, dans la même école. Cela prouve leur mérite ; et ce que je désirerais c’est qu’elles fussent mieux payées.

“ Que l’on comprenne donc tout ce qu’il faut de patience, de travail, de fatigue pour réussir dans l’enseignement ; ce qu’il faut de tact et de jugement pour diriger, corriger, et encourager les enfants ; ce qu’il faut d’abnégation pour s’astreindre à la surveillance des parents de l’arrondissement, aux diverses visites scrutatrices du curé, des commissaires et de l’inspecteur. Et dire qu’un grand nombre de personnes appellent cela vivre heureux et ne presque rien faire. La maîtresse, dit-on, coule des jours paisibles, toujours à l’abri du soleil et du mauvais temps.”

T. TREMBLAY, *Baie St-Paul*.

A propos d’agriculture

QUELQUES IDÉES SUR L’ENSEIGNEMENT DE L’AGRICULTURE DANS NOS ÉCOLES RURALES

(De la *Presse*)

“ J’assistais, l’autre jour, à la centième conférence de l’Association des instituteurs de l’École normale Jacques-Cartier. Il s’y est dit des choses les plus intéressantes sous le rapport de l’enseignement, mais en ma qualité de correspondant agricole, je me contenterai de rapporter ce qui s’est dit touchant l’enseignement de l’agriculture dans nos écoles rurales.

“ Partant de l’idée que notre gouvernement local veut favoriser par tous les moyens possibles l’agriculture dans la province, n’est-il pas raisonnable de croire qu’il doit commencer par le commencement, c’est-à-dire par l’école rurale. En effet, si l’on pouvait dans nos écoles inculquer profondément aux fils de cultivateurs le goût des choses agricoles, n’est-il pas évident que la jeune génération fournirait par milliers des cultivateurs modèles au pays ? La chose n’est pas à discuter ; dans tous les pays où l’agriculture est le plus prospère, comme en France, en Belgique, au Danemark, l’on est convaincu de la nécessité de cette première éducation agricole, l’on prend les moyens de la donner aux fils du cultivateur ; les gouvernements de ces pays ne reculent devant aucune difficulté pour arriver à ce but.

“ Peut-on dire la même chose de notre gouvernement ? Je ne le crois pas ; il est vrai qu’il encourage généreusement—et en cela il mérite l’entière approbation de tout homme bien pensant—les cercles agricoles, les écoles d’agriculture, etc., etc. ; mais ne devrait-il pas encourager l’agriculture à l’école rurale ? En ce faisant, ne relèverait-il pas le niveau de l’instruction dans la province ?

“ Voici des idées qui méritent d’être étudiées à fond et qui donneraient de magnifiques résultats si elles se réalisaient.

“ M. C.-J. Magnan, président de l’Association des instituteurs de l’École normale Laval dit : “ Ne pourrait-on pas avoir dans

chaque paroisse une école modèle dirigée par un instituteur qui donnerait à ses élèves des notions pratiques sur l'agriculture? Cette école à laquelle auraient accès les élèves les plus avancés des écoles élémentaires de la paroisse pourrait être entourée d'un terrain où l'on cultiverait les arbres fruitiers, les légumes, etc..."

" Quelques milliers de piastres appliqués par le gouvernement pour la création et l'encouragement de semblables écoles auraient certainement une grande influence sur notre avenir agricole.

" Un octroi raisonnable à ces écoles donnerait les résultats suivants :

" 1^o Un plus grand nombre d'hommes entreraient dans l'enseignement : du moment que cette carrière deviendrait plus lucrative, il n'y aurait plus de difficultés à trouver de bons instituteurs.

" 2^o Avec beaucoup d'instituteurs compétents l'instruction deviendrait meilleure. Qui parmi nous n'a pas constaté l'influence bien-faisante d'un bon instituteur? Beaucoup de nos hommes d'affaires n'ont pas eu d'autres écoles que celle d'un instituteur de campagne.

" 3^o Ces écoles occasionneraient une épargne considérable à tous les cultivateurs qui veulent faire instruire leurs enfants, mais qui n'ont pas les moyens de leur faire donner un cours classique ou autre; ils trouveraient dans leur paroisse une école de première classe, où leurs enfants auraient un cours d'études tout à fait suffisant pour qu'ils pussent se livrer avantageusement à l'agriculture, au commerce ou à l'industrie.

" 4^o Ces écoles modèles auraient aussi le bon effet de diminuer le nombre des petites écoles où les enfants perdent souvent un temps précieux. Car il est certain que la multiplication de ces petites écoles cause un tort considérable à l'instruction. Je connais certaines paroisses où il y a neuf à dix écoles, tandis qu'il ne devrait y en avoir que quatre ou cinq. L'on trouve dans ces écoles des jeunes institutrices de quinze à seize ans qui ne gagnent pas le salaire d'une bonne servante, ce sont des enfants qui enseignent à des enfants. Quels résultats peut-on espérer de ces écoles? Ne vaudrait-il pas mieux n'avoir qu'une bonne école, un bon instituteur ou une bonne institutrice et en avoir pour son

argent, que d'entretenir quatre ou cinq petites écoles et n'avoir rien du tout? L'école modèle de paroisse contribuerait certainement à faire disparaître ce fléau des petites écoles.

" 5^o J'ai dit plus haut qu'avec quelques milliers de piastres pour encourager l'enseignement de l'agriculture dans nos écoles, le gouvernement donnerait une grande impulsion à la cause agricole; mais il faut bien penser qu'il faudrait moins de milliers que l'on s'imagine. Que le gouvernement commence par donner sa part, les contribuables ne tarderont pas à voir les avantages immenses que peuvent leur procurer ces écoles et ils les encourageront de toutes leurs forces.

" Au moyen d'un traité de leçons de choses agricoles qui servirait de livre de lecture dans les écoles élémentaires rurales, et la création d'écoles modèles dirigées par des instituteurs dans chaque paroisse, il me semble que notre agriculture ferait un grand pas. Les quelques milliers de piastres dépensées par le gouvernement à cette fin, seraient remboursés au centuple par les profits que l'on retirerait d'une agriculture plus améliorée.

" Voilà les quelques idées que l'on a émises à la dernière conférence des instituteurs. Amis lecteurs, ne trouvez-vous pas qu'elles sont pleines de sens pratique? Pour moi, j'admire ces pionniers de l'instruction dans notre province; ils font le bien sans bruit et sans orgueil. Le malheur, c'est qu'ils ne soient pas plus nombreux, plus rémunérés et qu'ils ne s'affirment pas assez."

PARTIE PRATIQUE (1)

Instruction religieuse

EXPLICATION DU CATÉCHISME

Q. Quelle a été pour nous la conséquence du péché de nos premiers parents ?

R. La conséquence du péché de nos pre-

(1) Faute d'espace nous omettons les exercices d'Invention et de Rédaction.

miers parents a été de nous rendre *participants* de leur péché et de leur punition.

—Nous sommes *participants* du péché d'Adam et d'Eve signifie que, en venant au monde, nous sommes déjà coupables du péché qu'ils ont commis. Par son péché Adam avait perdu ses droits au ciel et par conséquent il ne pouvait plus les transmettre à ses enfants : les enfants d'un homme pauvre, sont pauvres comme lui ; tous les ruisseaux qui découlent d'une source empoisonnée sont empoisonnés comme elle. Au reste, cette transmission du péché d'Adam est un de ces mystères de la justice divine que nous ne comprendrons qu'au ciel.

ED. LASFARGUE, *Ptre.*

Orthographe et Grammaire

I

DICTÉE

LA COCCINELLE

La coccinelle est un insecte *mignon*, au corps *ovale* et *bombé* comme celui d'une tortue. Le *corselet* est noir, les *élytres* sont luisantes, rouges ou jaunes, *semées* de points noirs. On la connaît plus sous le nom de bête à bon Dieu. On la voit courir *incessamment* sur les fleurs et sur les herbes, elle fait la chasse à nos ennemis les *puccerons*. Ne la tuez donc pas, c'est un utile auxiliaire du jardinier.

EXPLICATIONS

Mignon : qui plaît parce qu'il est petit, délicat et gentil ; *mignonnette* est un diminutif de *mignonne*. — *Ovale* : c'est la figure qu'on obtient en coupant un *œuf* en deux dans le sens de la longueur. — *Bombé* : arrondi comme une bombe ; le mot savant serait *convexe*. — *Le corselet* : la partie du corps des insectes qui correspond à la poitrine des autres animaux ; s'emploie comme diminutif de *corsage*. — *Les élytres* : ces deux couvercles durs comme de la corne, qui reçoivent au repos les ailes de certains insectes, les *coléoptères*. — *Semées* : on dit aussi *parsemées*, c'est-à-dire sur lesquelles sont répandus çà

et là, comme si on les avait semés, des points noirs. — *Incessamment* : sans cesse, continuellement ; ce mot veut dire aussi : bientôt, au plus tôt. — *Puccerons* : diminutif de *puce*, ces petits insectes qui s'attachent aux plantes et les font périr en suçant la sève.

II

DICTÉE

LES ORAGES DE LA VIE

Dans les jours d'hiver, il y a des *vicissitudes* continues ; des flocons de neige et des *ondées* de pluie, des tempêtes et le calme, des jours *nébuleux* et un ciel *serein* se succèdent les uns aux autres. A peine les nuages ont-ils éclairci la nature par leur brillante blancheur, que des pluies viennent les détruire. A *peine* le soleil s'est-il montré qu'il se *dérobe* à nos yeux. N'y a-t-il pas des variations semblables dans le monde moral ? Si les jours d'hiver sont obscurs, tristes et *fâcheux*, plusieurs scènes de notre vie le sont également. Mais comme les orages et les ténèbres sont nécessaires et *conformes* aux sages lois de la nature, il en est de même des accidents désagréables et de l'adversité que nous éprouvons quelquefois.

EXPLICATIONS

Orages : insiste sur le genre trop souvent méconnu de ce substantif ; il est du masculin. — *Vicissitudes* : des changements, des variations ; on ne trouve *viss* que dans les dérivés de *vis*. — *Ondées* : synonyme de *averses*, de grosses pluies subites. — *Nébuleux* : où le ciel est chargé de nuages ; *serein* exprime l'idée contraire : remarquer que, dans les dérivés de ce dernier, on ne trouve plus *d'i* : *rassérèner*, *sérénité*. — *A peine* : signifie : depuis peu, depuis un moment ; — il fait à *peine* jour ? — *Se dérober* : disparaître, se cacher ou est caché ; — *dérober*, verbe actif ? *dérober* de l'argent ? *dérober* des graines ? — *Fâcheux* : causent de la tristesse, du chagrin ; — un *fâcheux* ? — *Conformes* : conviennent parfaitement, remplissent le rôle que leur assignent ces lois. — *L'adversité* : la fortune *adverse*, les choses qui sont contraires, opposées au bonheur.

III

DICTÉE

UN SOUPER CHEZ UN SEIGNEUR CANADIEN

Le menu du repas était composé d'un excellent potage, (*la soupe était alors de rigueur, tant pour le dîner que pour le souper*) d'un pâté froid, appelé pâté de Pâques, servi, à cause de son immense volume, sur une planche recouverte d'une serviette, ou d'une petite nappe blanche, suivant ses proportions. Ce pâté qu'aurait envié Brillat-Savarin, était composé d'une dinde, de deux poulots, de deux perdrix, de deux lièvres : le tout recouvert de bardes de lard gras. Le godiveau de viandes hachées, sur lequel reposaient ces richesses gastronomiques, et qui en couvrait aussi la partie supérieure était le produit de deux jambons de cet animal que le juif méprise, mais que le chrétien traite avec plus d'égards. De gros oignons, introduits çà et là, et de fines épices, complétaient le tout. Mais un point très important on était la cuisson, d'ailleurs assez difficile ; car, si le géant crevait, il perdait alors cinquante pour cent de son *acabit*. Pour prévenir un événement aussi déplorable, la croûte du dessous, qui recouvrait encore de trois pouces les flancs du monstre culinaire, n'avait pas moins d'un pouce d'épaisseur. Cette croûte même, imprégnée du jus de tous ces viandes, était une partie délicieuse de ce mets unique.

(PII.-AUBERT DE GASPÉ.)

EXPLICATIONS DE MOTS ET EXERCICES :—

Menu : qu'est-ce que le menu du repas ? Une liste détaillée de tous les mets. *Menu* peut être adjectif (*petit*) : *Les menus détails d'un fait*. Il peut être employé comme adverbe : La Fontaine appelle les souris "*la gent trotte-menu*" ; c'est-à-dire la gent qui trotte à petits pas. Mots de la même famille : moins, moindre, menuisier... — (*la soupe était alors...*) : pourquoi les parenthèses ? ce détail est une explication qui peut être supprimée.—*suivant* : qu'est-ce que ce mot?... une préposition : on pourrait le remplacer par...selon. Il fait rapporter *proportion* à?... *recouverte* ; on pourrait dire : *recouverte sui-*

vant ses proportions, d'une serviette ou d'une petite nappe.—*Brillat-Savarin* : un écrivain qui a fait un ouvrage célèbre sur la cuisine et la table.—*dinde* : remarquez bien que ce mot est féminin, le masculin est *dindon*, les petits se nomment *dindonneaux*.—*vable* : le dos du lièvre.—*bardes de lard* : qu'est-ce que des *bardes* ? des bandes ou des plaques : on disait des anciens chevaliers revêtus de leur armure qu'ils étaient *bardés* de fer.—*reposaient* : quel est le sujet ? ces richesses.—*gastronomiques* : que signifie ce mot ? qui se rapportent à l'estomac. Ce mot vient du grec *gaster* qui veut dire estomac, ventre ; de là : *gastronome, gastronomie, gastrique, gastrite* (expliquez ces mots).—*qui en couvrait* : pourquoi couvrait au singulier ? le sujet est *qui* dont l'antécédant est *godiveau*. Que signifie le mot *en* ? Il veut dire *de ces richesses* : Le godiveau couvrait la partie supérieure de ces richesses...—*supérieure* : les mots (noms et adjectifs) en *eur* ont quatre terminaisons au féminin : *eur, euse, eresse, trice*

1^o Font *eur* : ceux en *erieur* et de plus *majeur, mineur* et *meilleur*.

2^o Font *euse* : ceux qui sont dérivés directement d'un participe présent par le changement de *eur* en *ant*. Il y a exception pour *exécuteur, inspecteur, persécuteur*, qui prennent la terminaison *trice*, quoiqu'ils viennent d'un mot en *ant*.

3^o Font *eresse* : *enchanteur, vengeur, pécheur, chasseur*, (ne pas confondre *pêche-resse* avec *pêcheuse*). En style de palais, les mots *baillieur, défenseur, demandeur* et *vendeur* font aussi *eresse*.

4^o Font *trice* : tous ceux en *teur* dans lesquels on ne peut changer *eur* en *ant*, comme *corrupteur, dominateur, adorateur*, etc. Enfin *chanteur* fait *chanteuse* (vulgaire) et *cantatrice* (célèbre).—*cet animal que le Juif méprise* : manière plaisante de désigner l'animal sans le nommer.—*épices* : nommez-en plusieurs : *poivre, clou de girofle, piment, muscade, cannelle*. En français on ne dit pas *grocer, groceries* ; mais *épiciier, épiceries*.—*complétaient* : quel est le sujet ? *oignons* et *épices*.—*acabit* : goût, qualité propre.—*culinaire* : adjectif qui signifie *de la cuisine*.—*jus* : quel est l'adjectif ? *juteux*.

MATHÉMATIQUES

ARITHMÉTIQUE

1° Pour payer une dette de \$300, un cultivateur vend 6 vaches à \$20 et un certain nombre de minots d'avoine à 40 cts. Combien vend-il de minots d'avoine ?

Solution :

La dette est de \$300.
6 vaches à \$20 = \$120
 $300 - 120 = \$180$, somme qui reste à payer.
 $\$180.00 \div .40 = 450$ minots. Rép.

2° Un marchand achète une pièce de drap pour \$112.50 ; il en revend la moitié pour \$90 et gagne \$1.50 par verge ; combien la pièce contenait-elle de verges ?

Solution :

S'il a revendu la moitié pour \$90, il aurait revendu le tout pour 2 fois cette somme, c'est-à-dire pour $\$90 \times 2 = \180 .

$\$180 - 112.50 = 67.50$, gain sur la pièce entière.

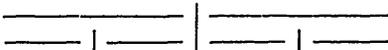
Le gain sur chaque verge est \$1.50 ; il y avait donc dans la pièce autant de verges que \$1.50 est contenu de fois dans 67.50.

$67.50 \div 1.50 = 45$ verges.—Rép.

FRACTIONS

Quarts

Tirez une ligne sur vos ardoises ; divisez-la en deux parties égales. Au-dessus de cette 1ère ligne tirez une 2e : divisez-la en quatre parties égales.



Un demi est égal à combien de quarts ?
Que valent les deux quarts de la ligne ?
Un quart est égal à quelle partie d'un demi ? Quel sont les deux quarts d'un gallon ? 2 pintes. Quelle est la moitié d'un gallon ? 2 pintes. Quelle différence

y a-t-il entre les $\frac{2}{3}$ d'un gallon et le $\frac{1}{2}$ d'un gallon ? Il n'y a pas de différence. A quoi est égale la moitié de \$1 ? 50 cts. Que valent les $\frac{2}{3}$ de \$1 ? 50 cts. Quelle différence y a-t-il entre les $\frac{2}{3}$ et le $\frac{1}{2}$ de \$1 ? Il n'y en a pas. Quelle est le demi de 8 ? Quels sont les $\frac{2}{3}$ de 8 ? Etc., etc.

Thomas donne les $\frac{2}{3}$ de 8 cts à un pauvre ; combien lui a-t-il donné ? S'il lui avait donné le $\frac{1}{2}$ de 8 cts, il aurait donné 2 cts ; s'il lui avait donné $\frac{2}{3}$ ou la moitié, il aurait donné 2×2 cts, c'est-à-dire 4 cts ; lui ayant donné les $\frac{2}{3}$, il lui a donné 3×2 cts = 6 cts.

Edouard distribue les $\frac{2}{3}$ de 20 pommes à ses camarades ; combien leur a-t-il distribué ? Rép. Le $\frac{1}{3}$ de 20 = 5 ; les $\frac{2}{3}$ ou $\frac{1}{2} = 2 \times 5 = 10$; les $\frac{2}{3} = 3 \times 5 = 15$.

Combien de pintes dans les $\frac{2}{3}$ d'un gallon ? 3. Combien de mois dans les $\frac{2}{3}$ d'une année ? 9. Combien d'œufs dans les $\frac{2}{3}$ de 2 douzaines d'œufs ? 18. Combien de minutes dans les $\frac{2}{3}$ d'une heure. Combien de cts dans les $\frac{2}{3}$ d'une piastre. Etc., etc.

Six pouces sont les $\frac{2}{3}$ de combien de pouces ?

Solutions :

$\frac{2}{3} = 6$ pcs.
 $\frac{1}{3} = 2 \mid \frac{1}{3} = 2 \mid \frac{1}{3} = 2 \mid \frac{1}{3} = 2$
 $\frac{2}{3} = 8$ pcs.—Rép.
 $\frac{2}{3}$ de la longueur = 6
 $\frac{1}{3}$ " " = $\frac{6}{3} = 2$
 $\frac{2}{3}$ " " = $2 \times 4 = 8$

Trois quarts = 6
Un quart = le tiers de 6 = 2
Quatre quarts = 4 fois le tiers de 6 = 4 fois 2 = 8.

Quinze centins sont les $\frac{2}{3}$ de combien de centins ?

$\frac{2}{3} = 15$
 $\frac{1}{3} = \frac{15}{3} = 5$
 $\frac{2}{3} = 4 \times 5 = 20$.

Dix-huit œufs sont les $\frac{2}{3}$ de combien d'œufs ? 21 sont les $\frac{2}{3}$ de quel nombre ? S'il faut 30 jours pour faire les $\frac{2}{3}$ d'un

ouvrage, combien de jours faudra-t-il pour finir l'ouvrage? 10 jours. 27 sont les $\frac{3}{4}$ de quel nombre. 36 sont les $\frac{3}{4}$ de quel nombre.

Tirez trois lignes d'un pied de long sur le tableau noir. Divisez la première en 2 parties égales, la seconde en 3 parties et la troisième en 4 parties. Quel est le plus long $\frac{1}{2}$ pied ou $\frac{1}{3}$ de pied; $\frac{1}{3}$ de pied ——— | ——— ou $\frac{1}{4}$ de pied. Com-
— | — | — bien de pouces
— | — | — dans le $\frac{1}{2}$ d'un pd.
Combien de pouces dans le $\frac{1}{3}$ d'un pd.
Combien de pouces dans le $\frac{1}{4}$ d'un pd.

PERCENTAGE

A quel taux faut-il placer \$1200 pour avoir \$375 d'intérêt en 4 ans et 2 mois ?

Solution :

1° Cherchons l'intérêt de \$1200 pour 4 ans et 2 mois à 6% d'abord. ensuite à 1%.
L'intérêt de \$1 pour

1 an à 6% = .06
" " 4 ans " = $.06 \times 4 = .24$
" " 1 mois " = .005
" " 2 " " = $.005 \times 2 = .01$
.24 + .01 = .25

L'intérêt de \$1200 pour 4 ans et 2 mois à 6% = $1200 \times .25 = \$300$.

L'intérêt de \$1200 pour 4 ans et 2 mois à 1% = $300 \div 6 = \$50$.

\$50 d'intérêt représente 1%; autant de fois \$50 seront contenues en 375 autant de fois 1% sera le taux.

$$375 \div 50 = 7\frac{1}{2}\%$$

ALGÈBRE

INTRODUCTION

(Tous droits réservés)

Ces exercices sont gradués de manière à servir de trait d'union entre l'arithmétique et l'algèbre.

Troisième série de problèmes

Thomas et Jean ont ensemble \$39; l'argent de Jean est égal à la moitié de l'argent de Thomas. Combien ont-ils chacun ?

1ère solution :

Si x représente l'argent de Thomas

$\frac{x}{2}$ représentera l'argent de Jean.

Avec x , $\frac{x}{2}$, \$39 nous formons l'équation suivante :

$$x + \frac{x}{2} = 39$$

Pour faire disparaître la fraction multiplions cette équation par 2, alors nous aurons :

$$2x + x = 78$$

$$3x = 78$$

$$x = \frac{78}{3} = 26, \text{ argent de Thomas.}$$

$$\frac{x}{2} = \frac{26}{2} = 13 \quad \text{Jean.}$$

Solution sans fraction :

Soit $2x$ pour l'argent de Thomas ;

Alors x représentera l'argent de Jean.

$$2x + x = 39$$

$$3x = 39$$

$$x = \frac{39}{3} = 13, \text{ argent de Jean.}$$

$$2x = 2 \times 13, \text{ argent de Thomas.}$$

PROBLÈMES

2° Le nombre de pommes de Marie augmenté de la moitié de son nombre est égal à 72; combien Marie a-t-elle de pommes ?

3° L'âge de Joséphine augmenté des $\frac{2}{3}$ de son âge est égal à 20 ans; quel est l'âge de Joséphine ?

4° L'âge de Paul diminué des $\frac{1}{3}$ de son âge est égal à 3 ans; quel est l'âge de Paul ?

5° Si aux $\frac{2}{3}$ de mon argent on ajoute une somme égale aux $\frac{1}{3}$ de mon argent la somme sera égale à \$54; combien ai-je d'argent ?

6° Joseph donne les $\frac{1}{2}$ de son salaire pour l'instruction de ses frères; il met $\frac{1}{3}$ de ce qui reste à la caisse d'épargne et il dépense le reste, \$700, pour son entretien. Quel est son salaire ?

7° Marie perd les $\frac{1}{3}$ de son argent; elle retrouve $\frac{1}{3}$ de ce qu'elle a perdu et elle a alors \$24; combien d'argent avait-elle avant d'en avoir perdu ?

J. AHERN.

LANGUE ANGLAISE

LEÇONS D'ANGLAIS D'APRÈS LA MÉTHODE NATURELLE PAR J. AHERN

(Tous droits réservés.)

FORTIETH LESSON.

BLACK, RED, WHITE, BLUE.

*Montrez de l'encre noire à la classe et dites : This is ink.**Montrez-la de nouveau et dites aux élèves à tour de rôle : What is this ? R. It is ink,**Montrez de l'encre rouge aux élèves et dites : This is ink.**Montrez-la de nouveau et dites aux élèves à tour de rôle : What is this ? R. It is ink.**Montrez l'encre noire de nouveau et dites : This ink is black.**Montrez l'encre rouge de nouveau et dites : This ink is red.**Dites aux élèves à tour de rôle : Show me the black ink.**Dites aux élèves à tour de rôle : Show me the red ink.**Montrez l'encre noire de nouveau et dites : The color of this ink is black.**Montrez l'encre rouge de nouveau et dites : The color of this ink is red.**Montrez un morceau de craie et dites : The color of this chalk is white.**Montrez un morceau de papier bleu et dites : The color of this paper is blue.**Montrez l'encre noire de nouveau et dites aux élèves à tour de rôle : What is the color of this ink ?***R.** Its color is black.*Montrez l'encre rouge de nouveau et dites aux élèves à tour de rôle : What is the color of this ink ?***R.** Its color is red.*Montrez le morceau de craie de nouveau et dites aux élèves à tour de rôle : What is the color of this chalk ? R. Its color is white.**Montrez le morceau de papier bleu et dites aux élèves à tour de rôle : What is the color of this paper ?***R.** Its color is blue.*Variez ces exercices jusqu'à ce que le mot anglais révèle directement l'idée de la couleur et vice versa.*

PREMIERS PRINCIPES DE TENUE DE LIVRES

(Droits réservés)

COMPTE DE MARCHANDISES

La valeur des marchandises en magasin, la valeur de toute marchandise achetée, la valeur de toute marchandise vendue sont indiquées au compte de marchandises. (Abréviation *mdses.*)

Dr**Marchandises****Cr***Ce que les mdses ont coûté**Ce que les mdses ont produit*

1. Débitez le compte de marchandises de la valeur des mdses en magasin au commencement s'il y en a.

2. Débitez le compte de marchandises de la valeur des marchandises achetées.

En un mot débitez le compte de marchandises de tout ce que les mdses ont coûté.

3. Créditez le compte de marchandises des mdses vendues.

4. Créditez le compte de marchandises de la valeur des mdses en magasin à la fin de l'année.

En un mot créditez le compte de marchandises de tout ce que les mdses ont produit.

EXEMPLE

Items

1. Acheté au comptant, mdses.	\$15
2. Vendu à C. Thomas, à crédit, mdses.	14
3. Acheté de L. Morin à crédit, mdses.	35
4. Acheté au comptant, mdses.	25
5. Vendu à R. Paul, à crédit, mdses.	50
6. Vendu au comptant, mdses.	4
7. Vendu à D. Loyal, à crédit, mdses.	3
8. Valeur des mdses en magasin.	10

<i>Dr</i>	<i>Marchandises</i>	<i>Cr</i>
<i>Ce que les mdses ont coûté</i>		<i>Ce que les mdses ont produit</i>
1	\$15	2
		\$14
3	35	5
		50
4	25	6
		4
Gain.....	6	7
		3
		8
		10
	\$1	\$1

Ce que les mdses vendues ont produit.	\$71
Valeur des mdses en magasin.	10
Total du crédit.	<u>\$81</u>
Ce que les mdses ont coûté.	75
Gain.	<u>\$6</u>

J. ABERN.

Géographie pratique

LES GRANDS LACS ET LES MILLE-ISLES

(suite et fin)

De même que l'Érié, l'Ontario indique par sa forme allongée et régulière qu'il entre dans la période de transition, du lac au fleuve. La côte méridionale est presque rectiligne, sans échancrure, et sur plus de la moitié de sa longueur, la côte septentrionale est également uniforme : les péninsules et les indentations ne commencent qu'au nord-est, où le bassin principal s'entremêle à plusieurs lacs secondaires. Les côtes sont partout riantes et boisées, là du moins où l'homme n'a pas fait œuvre de destruction. Grâce à sa profondeur, l'Ontario gèle beaucoup moins sur les bords que l'Érié, situé pourtant à 200 kilomètres en moyenne plus près de l'équateur ; mais il est sujet, comme lui et tous les autres lacs de la Méditerranée canadienne, à de soudaines oscillations ou "seiches," qui proviennent des changements de la pression aérienne et qui d'ordinaire précèdent les tempêtes. Charlevoix mentionne déjà ces flux soudains qui recouvrent les bancs et pénètrent dans les rivières en mascarets, puis refluent dans le lac en rétablissant l'ancien niveau. Mais dans les ondulations de l'Ontario on n'a point encore observé de marées appréciables comme celles dont Graham-a constaté la périodicité régulière dans le lac Michigan. D'ailleurs, les savants des deux nations auxquelles appartiennent ces vastes bassins ne se sont pas encore entendus pour établir un système d'observations méthodiques et comparables relatives aux phénomènes qui s'y produisent : coloration des eaux, courants, flux, seiches et remous, pénétration de la lumière, congélation de la surface, température de la surface et des fonds, différences de la faune. Les deux bassins les plus froids sont le lac Supérieur et la baie Georgienne : la température du fond y varie de 1 à 4 degrés centigrades, tandis que les lacs les plus méridionaux offrent en moyenne une dizaine de degrés dans l'eau profonde ; en 1843, après quatre jours d'un calme complet, pendant lesquels la température descendit fort bas, la surface du lac Supérieur gela complète-

ment ; ses eaux cristallines et froides conviendraient, pense-t-on, à des colonies de phoques.

Tous les lacs du versant laurentien contribuent à égaliser le niveau des eaux qui s'épanchent par le Saint-Laurent, avec de faibles oscillations annuelles. D'ordinaire les brusques écarts, causés soit par les seiches, soit par l'impulsion du vent, l'emportent sur les mouvements annuels produits par l'accroissement ou la diminution de l'eau. La variation moyenne de l'Érié suivant les saisons est de 62 centimètres seulement, la plus forte oscillation connue n'a pas dépassé 1 mètre 37. Vers son extrémité orientale, l'Ontario perd la régularité de ses contours ; la péninsule ramifiée de Quinté se détache du littoral canadien, enfermant des golfes et des chenaux sinueux ; des îles bordent les rivages, qui se rapprochent par de brusques saillies. Le courant de sortie commence à se faire sentir, le lac se change en fleuve ; on entre dans le Saint-Laurent, mais sans en voir que canaux. Des îles, encore des îles, qui valurent à cette partie du fleuve le nom iroquois Cataract, "Rochers trempant dans l'eau," se pressent dans le large entonnoir de la vallée fluviale. On les désigne collectivement sous le nom de "Mille Îles" (*Thousands Islands*) ; toutefois elles sont plus nombreuses.

On en compte près de deux milles ; on en trouverait plus encore avec tous les îlots, tous les rochers qui paraissent et disparaissent avec les oscillations du courant. Quelques-unes, fort grandes, embrassent des forêts et des prairies ; d'autres ne sont que des bouquets de verdure ou même ne portent qu'un seul arbre au branchage étalé. Tel bras du fleuve est si étroit, que le bateau à vapeur s'y glisse comme dans une avenue de jardin, sous les rameaux entremêlés ; tel autre s'élargit soudain et prend l'aspect d'un lac ; les "Mille-Îles", roches de formation silurienne, continuent évidemment à l'est les "mille péninsules" de Quinté et de la côte voisine. Une des îles, magnifique forêt parsemée de rocs pittoresques, a été réservée au peuple canadien comme "parc national" ; beaucoup, achetées par des riches Américains, sont devenues des séjours de plaisance. Il n'est point dans la Puissance de paysages

plus fameux que ceux de cet archipel fluvial. Sans doute d'autres rivières, d'autres baies de l'ouest, notamment la rivière Française, au sortir du lac Nipissing, et les bords septentrionaux du lac Huron, offrent d'aussi beaux sites; mais, ne se trouvant pas dans le voisinage de cités populeuses, elles ne sont connues que de rares colons et des chasseurs aventureux.

En aval des Mille Îles, le Saint-Laurent, désormais formé, coule vers le nord-est, en mêlant à ses eaux de nombreux affluents que lui envoient les monts Adirondack, dans l'Etat de New-York. De distance en distance, le fleuve s'élargit en bassins, ressemblant à des lacs et portant même ce nom, le Saint-Régis, le Saint-François; mais en d'autres endroits la vallée se resserre et l'eau descend en rapides, la Plate, les Galops, le Long Sault, les Cèdes les Cascades. Le long Sault est, de tous ces plans inclinés, celui sur lequel le voyageur inexpérimenté se laisse entraîner avec le plus d'émotion. Sur un espace de près de 15 kilomètres, le courant se déroule en vagues puissantes qui se heurtent et se brisent en écume sur les bordages du bateau. Des canaux longent le fleuve pour permettre aux embarcations de contourner les obstacles à la montée.

ELISÉE RECLUS.

Bulletin des Sommaires

Sommaire du BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES, livraison de février 1895:— La cartographie et l'arpentage sous le régime français, J.-E. Roy.—Frédéric Rolette, Philéas Gagnon.—Didace Pelletier, Frère lai Récollet, P.-G. Roy.—Notes.—Questions.— Adresse: 9, rue Wolfe, Lévis.

M. J.-D. Chartrand vient de fonder une nouvelle publication canadienne qui a pour nom: LA REVUE NATIONALE. Le premier numéro de cette revue a été livré au public il y a déjà quelques jours. En voici le sommaire: Principes généraux, la Direction.— Mon cher compatriote, J.-D. Chartrand.— Lettre de l'honorable J.-A. Chapleau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec.— Lettre de l'honorable W. Laurier.— Lettre

de l'honorable G.-A. Nantel.— Lettre de l'honorable F.-G. Marchand.— Lettre de M. C. Beausoleil.— Lettre de M. L.-O. David.— Lettre de M. J.-X. Perrault.— Les amours d'un notaire (nouvelle), honorable J. Royal.— A ma petite Louise, poésie, I. Fréchette.— Notre climat et son action sur nous, Dr W.-H. Hingston.— Le Fort Frontenac, B. Sulte.— Etude financière, J. Hague.— A travers la vie, (grand roman inédit de mœurs canadiennes) Joseph Marmette.— Chronique de l'étranger, Ch. des Ecorres.— Le mécanisme photographique de l'œil, A. Dansereau.— Modes et Monde, Française.— Illustrations: portraits de tous les rédacteurs de la livraison.— LA REVUE NATIONALE paraîtra le premier de chaque mois. Abonnement: \$3.00 par année. Adresse: 7 Place d'Armes, Montréal.

Inconvénients de la surdité

Ils étaient deux Nemrods de la Cannebière qui s'étaient perdus dans les gorges d'Ollioules. Après deux heures de recherches, ils finissent par se retrouver. L'un d'eux était pâle comme un linge et donnait des signes de la plus violente terreur.

— Eh! bagasse, lui dit son compère qui est sourd, t'as donc vu la bande à Mandrin?

— Tout juste.

— Té... Et combien étaient-ils?

— Sept.

— Tu dis?

— Je dis: sept.

— Dix-sept?

— Non, sans dix...

— Cent dix?

— Non, sans dix...sept.

— Cent dix-sept?

— Mais non, sept...sans dix...

— Sept cent dix?

— Eh! f...chtre, non!...sept, sans dix, sept!

— Sept cent dix-sept?

— Ah! trou de l'air! Je te dis: sept, sans dix!

— Dix-sept cent dix?

— Que le diable te patafole!...je te dis sept, sans dix...sept!

— Dix-sept cent dix-sept!...Ah! tu m'en diras tant!

Entre le jour et la nuit

Le temps exact où l'obscurité fait place à l'aurore, la ligne de démarcation entre le jour et la nuit a été légalement déterminé et un verdict de \$25,000 a été rendu récemment par la cour des plaidoyers communs de Philadelphie, dit le *Sun* de New-York.

Une jeune femme avait été renversée par une locomotive en traversant la voie ferrée à Norristown, à 6.30 h. du matin, le 14 février 1893. La locomotive n'avait pas de lumière et ne donnait aucun avertissement de cloche ou de sifflet. La compagnie alléguait qu'il n'y avait pas eu de négligence, car à cette heure l'aurore paraissait, que, par conséquent une lumière n'était pas nécessaire.

Toutes les plaidoeries roulèrent sur la question d'établir si, oui ou non le jour commençait à paraître au moment de l'accident.

Le jour de l'accident, le soleil s'était levé à 5 h. 54 m. Plusieurs astronomes et d'autres experts témoignèrent que, une demi-heure avant la lever du soleil, il faisait aussi noir qu'à n'importe quelle partie de la nuit. A partir de là jusqu'au lever du soleil la lumière vient très lentement et la demi-obscurité (*entre chien et loup*) n'a lieu que sept minutes avant le lever du soleil. Pendant ces sept dernières minutes jusqu'à ce qu'il fasse grand jour, la lumière vient très rapidement.

L'avocat de la plaignante a établi que, au moment de l'accident, c'est-à-dire, vingt-quatre minutes avant le lever du soleil, l'obscurité était complète.

En conséquence le jury a rendu un verdict de \$25,000 en faveur de la jeune femme.

—*Le Sun* de New-York.

(Traduction de J.-B. C.)

ACTES OFFICIELS

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 25 janvier dernier (1895), de détacher de la municipalité scolaire de Saint-Anselme, dans le comté de Dorchester, les lots numéros 372, 373, 374 et 375, du cadastre de la paroisse de Saint-Anselme, pour

les annexer à celle de Saint-Gervais, dans le comté de Bellechasse, pour les fins scolaires. Ces lots sont actuellement la propriété de George Bilodeau.

Cette annexion ne devant prendre effet que le 1er juillet prochain (1895).

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, en date du 23 janvier dernier (1895), de nommer John Hamilton, écuyer, commissaire des écoles protestantes pour la cité de Québec, en remplacement de M. William Wurtele, dont le terme d'office est expiré le 30 juin dernier, 1894.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, en date du 1er février courant, 1895, de nommer M. le Dr Alfred Prieur, commissaire d'écoles pour la municipalité de la paroisse de la Longue-Pointe, comté d'Hochelega, en remplacement de feu M. le Dr Duquet.

Avis de demande d'érection de municipalités scolaires

Détacher de la municipalité scolaire de la paroisse de Saint-Zotique, dans le comté de Soulanges, tout le territoire formant la municipalité rurale du village de Saint-Zotique, tel que décrit dans la proclamation du neuf novembre 1853, et aussi les lots Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9, du cadastre de la dite paroisse Saint-Zotique, et ériger les dits lots et le dit village, en municipalité scolaire, sous le nom de "Village du Côteau Landing," dans le comté de Soulanges.

Cette érection ne devant prendre effet que le 1er juillet prochain (1895).

GEDEON OUMET,
Surintendant.

Aux communautés religieuses

Nous avons encore quelques exemplaires du *Supplément pédagogique* publié l'année dernière en même temps que l'*Enseignement primaire*. Ce *Supplément* forme une brochure, grand format, de 64 pages, contenant un *Cours de pédagogie* qui pourrait être utile à celles de vos élèves qui se préparent à l'examen du *brevet d'institutrice*.

On peut se procurer ce travail en s'adressant à C.-J. Magnan, 150, rue Saint-Olivier, Québec. Prix : 30 cts l'unité et \$3.00 la douzaine. Envoi GRATUIT.

Les *Réponses aux Questions* et la *Solution des Problèmes* qui ont été posés à la dernière réunion du *Bureau des examinateurs de Québec* viennent d'être publiées en brochure. S'adresser à Wilfrid Bussière, Ecole normale Laval, Québec. Prix : dix centimes l'unité.

PIANOS ! PIANOS !

Le plus grand assortiment à Québec de **Pianos** provenant des manufactures Américaines et Canadiennes les plus en renom

HARMONIUMS-ORGUES-

pour églises et chapelles à un ou deux claviers, avec ou sans pédale ; HARMONIUMS de salon de cinq à six octaves. Instruments de cuivre pour fanfares de Thibouville-Lamy, Paris, France. Instruments de musique de tous genres.

 Accord et réparation de pianos, orgues d'églises, etc., etc., etc.

BERNARD, FILS & CIE,

EDITEURS DE MUSIQUE

Porte voisine de M. Cyr. Duquet, horloger.

5, RUE ST-JEAN.

MAISON FONDÉE
EN 1865.

G. - A. LAFRANCE

MAISON FONDÉE
EN 1865.

—• RELIEUR •—

A notre établissement nous exécutons toutes sortes d'ouvrages concernant la RELIURE, le RÉGLAGE et la FABRICATION DE LIVRES BLANCS, et cartes montées sur toile et vernis. Nous nous occupons spécialement de la reliure à *tranche dorée* et de celle à *tranche rouge sous or*.

Les livres destinés aux *bibliothèques paroissiales* sont reliés à des conditions spéciales.

G. - A. LAFRANCE, Relieur,

Téléphone 305.

109, COTE LAMONTAGNE, QUEBEC

P. GAUVREAU LIBRAIRE

122 — PIED DE LA COTE LAMONTAGNE — 122
BASSE-VILLE, QUEBEC.

Grand assortiment de Cartes Géographiques.—Livres de prix.—Livres classiques, etc., etc., etc.

Rôle de cotisation—Rôle d'évaluation—Rôle de perception—Livre de Caisse pour municipalité.